

Claude-Joseph Majeur.

De gardiennage de cochons à la mairie de Versoix

Claude-Joseph Majeur est né à Bulle en 1751, mort à Versoix en 1808. Il épousa en 1789 Marie Eléonore Elisabeth Rambois (1762-1807), de Versoix, fille de Bernard Rambois et Marie Estiglement, qui lui apporta en dot un trousseau estimé à 8820 livres et 63'303 livres en espèces. De cette union sont nés François Joseph André (1784-1805) et Louise Madeleine (1785-1807) qui épousera Jean Baptiste Terray, chef d'escadron pensionné et membre de la Légion d'honneur, le 16 avril 1806. Elle décèdera le 13 juillet 1807.

Gardien de cochons étant jeune à Fribourg, brasseur de mortier, commis chez son frère marchand, marchand de fromage.



Le gardien de cochons

Il est reçu communier bourgeois de Versoix en 1784, moyennant une finance de 48 livres. Epicier, il se présente le 13 novembre 1791 pour être maire à la place de Jean-Gaspard Mégard, jugé trop aristocrate. Elu maire de Versoix le Bourg le 20 novembre 1791. Lors de la parution de la loi sur le maximum, il se fait traiter de banqueroutier, de gueux, de contrebandier et est même menacé d'assassinat. Il ordonne, le 2 brumaire an II, une enquête sur Jean Louis Poulet qui a ameuté la foule en criant qu'il fallait aller chercher le maire pour le guillotiner. Il se heurte violemment à Jean Marie Mégard, le 2 janvier 1794, lorsqu'il propose de faire supprimer les signes de royauté, de féodalité et de culte sur l'église. Propose, le 10 janvier 1794, lors de la fête célébrée pour la réunion de Versoix, d'appeler l'église, Temple de l'Education et de la morale. Membre et président du comité de

surveillance de la commune de Versoix la Raison du 20 nivôse an II. Vice-président du comité le 13 pluviôse an II. Membre de la société des sans culottes montagnards de Versoix en l'an II. Maire de Versoix en l'an III. Trop révolutionnaire et hostile au 1^{er} Empire, il est écarté des fonctions municipales et décède en 1808.

Voici le portrait peu flatteur qu'en a fait M. le comte Durous qui passait à Versoix lors des élections de 1791 :

« (...) il m'apprit qu'il y avait une cabale pour provoquer le maire Mégard à donner sa démission et pour mettre à sa place un gros paysan d'un petit endroit dans les montagnes d'un canton, je crois Fribourg en Suisse, où il était dans sa jeunesse gardeur de cochons, ensuite brasseur de mortier, c'est-à-dire petit valet de maçon, puis commis chez un frère, qui de domestique était devenu marchand, qu'il a eu le secret de ruiner, et qui est mort insolvable, puis tour à tour négociant de fromage et d'épicerie, que dans ce dernier état il venait de faire la banqueroute la plus frauduleuse (...)"



Joli Port en 1954, APV

Au moment de sa mort, Claude-Joseph Majeur possédait la propriété « Joli-Port » comportant deux maisons, la plus grande partie des propriétés du « Cèdre » et des « Roseaux », en outre deux maisons au bas du village et divers terrains agricoles.

Sources : Histoire de Versoix, Jean-Pierre Ferrier, 1942

E.H.R. I. Société des études historiques révolutionnaires et impériales, 2015

Dons et acquisitions

Madame Michèle Biollay a fait don à notre association d'un miroir en barbotine et d'un vase en porcelaine portant la signature d'Anne Dupin, 1891 Genève. Ces deux objets en céramique proviennent du château de Saint Loup où Marie et Edouard Girard, les grands parents de Mme Biollay, étaient employés jusqu'à sa démolition en 1952.

Ils vont compléter le fond de plus de 200 objets, photos et documents inédits relatifs à l'histoire de ce domaine de Versoix qui sont conservés dans nos archives.

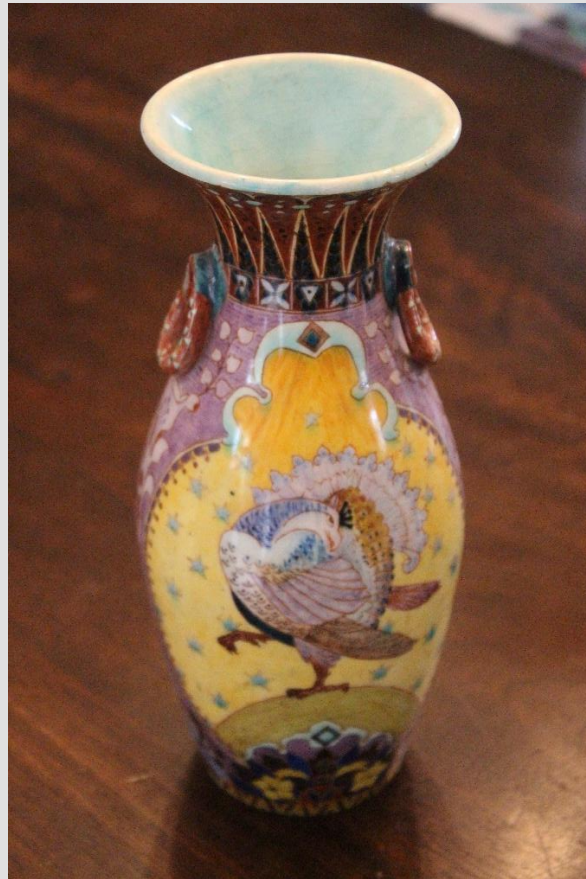
En feuilletant les albums photos de la famille Conty-Dumont, nous avons retrouvé la trace de ce miroir exposé dans une pièce du château.



Miroir aux angelots, décor à la barbotine.



Sous la flèche le miroir aux angelots. APV-StL.AMB04



La signature : Anne Dupin, Genève datée 1891

E.A.I. ...ténébras lux



N.B. Balthasar Dupin, agent de change à Genève, a vendu le château de Saint-Loup le 13 août 1816 à Simon Rath. Peut-être y a-t-il un lien entre lui et Anne Dupin ?

C'EST L'HIVER

C'est l'hiver, et pourtant
Les chatons des noisettes
Se sont poudrés de jaune.
Et les ruches bourdonnent
D'impatientes avettes
Qui sentent le printemps.
C'est un mirage pauvrettes :
Les crocs du froid vous guettent ;
Vous n'en reviendrez pas ;
D'entre vous, les plus sages attendrons.

* * *

Saisons et nature, Georgette Audergon-APV/LIV537